

Thomas Sankara : un révolutionnaire



Thomas Sankara, Président du Burkina Faso de 1983 à 1987, fait partie de ces hommes exceptionnels dont la courte vie fut brutalement interrompue par de lâches assassins au service du Grand Capital, tels Patrice Lumumba, Salvador Allende, Ernesto Guevara, Ben Barka ...

La Haute-Volta - devenue le Burkina Faso - était une colonie faisant partie de l'Afrique Occidentale Française (AOF) jusqu'au 5 août 1960 date de son indépendance. La capitale est Ouagadougou souvent simplifiée en Ouaga.



Les années de formation

Thomas Sankara (1949 - 1987) fit ses études secondaires au lycée de Bobo Dioulasso, la deuxième ville du pays. Bien qu'il fut un élève brillant d'une intelligence exceptionnelle, il n'obtint pas de bourse. Dans ces pays où faire des études supérieures coûte très cher, les enfants issus de familles pauvres ou même modestes n'ont que deux possibilités : entrer au séminaire ou dans l'armée s'ils veulent continuer leurs études. Le jeune Thomas préféra entrer dans l'armée. A noter que Hugo Chavez fit le même choix pour les mêmes raisons.

De 1970 à 1973 Thomas fut élève à l'Académie militaire d'Antsirabé, à Madagascar. Le pays était en ébullition. Une révolte populaire venait de renverser le vieux Tsirana , « Père de l'indépendance » mais dont la politique néo-coloniale était pilotée par la France. La nuit, avec ses disciples venus de toute l'Afrique, Sankara discutait des événements observés pendant la journée. Lentement, une conscience politique se formait. Des lectures intenses favorisaient cette naissance.

En 1978 Sankara fut envoyé en stage au Maroc. A Rabat il découvrit l'abominable misère du peuple face au luxe insultant des classes dirigeantes.

Revenu à Ouaga fin 1978, il fut nommé commandant des unités de commandos et obtint le grade de capitaine. C'est là qu'il commença à s'entourer de camarades dont les idées étaient proches des siennes et ils entreprirent un travail méthodique d'analyse des dysfonctionnements du système politique et de la structure économique de l'Etat néo-colonial. Un petit noyau pré-révolutionnaire était en gestation.

L'entrée en politique

Thomas Sankara devient secrétaire d'Etat à l'information puis est nommé Premier Ministre en 1982 par le Président Jean-Baptiste Ouédraogo. Peu après sa prise de fonction, il part pour New Delhi où se tient la réunion annuelle des pays non-alignés ⁽¹⁾ du 7 au 11 mars 1983. Son discours en séance plénière et ses interventions en commission font grande impression. Fidel Castro qui est alors le président en exercice du mouvement des non-alignés l'invite dans sa villa. Cette rencontre représente un tournant

dans la vie de Thomas Sankara : il se sent reconnu, encouragé par le plus grand révolutionnaire du moment.

Mais il inquiète les services secrets français qui donnent ordre au président Ouédraogo d'arrêter Sankara. Trois jours après cette arrestation, les 20 et 21 mai, les étudiants, les lycéens, les petits fonctionnaires, puis tout le peuple de Ouaga et des faubourgs environnants convergent au centre de la capitale exigeant la libération du capitaine. Blaise Compaoré, grand ami et camarade de Thomas, organise la résistance ce qui aboutit à la libération de Sankara et à la chute du président Ouédraogo le 4 août 1983.

Thomas Sankara prend la tête du Conseil National de la Révolution (CNR) et exercera le pouvoir avec ses compagnons d'armes jusqu'au 15 octobre 1987.

Le 4 août 1984, premier anniversaire de la révolution, le gouvernement de Sankara change le nom français de la Haute-Volta en Burkina Faso, nom qui signifie « Pays des hommes intègres ».

La politique intérieure

Le Burkina Faso est l'un des pays les plus pauvres de la planète. Thomas Sankara commence par diminuer drastiquement les dépenses de fonctionnement de l'Etat (baisse de 18% en 2 ans) et il s'attaque à la corruption qui gangrène toute la société.

Fini les luxueuses voitures de fonction qui sont vendues aux enchères, dès lors on roule en Renault 5 , sans chauffeur, à commencer par Thomas Sankara lui-même qui donne l'exemple.

Les salaires des hauts fonctionnaires sont fortement diminués, chacun recevra le salaire qu'il touchait en activité avant son élection. Thomas reçoit la très modeste solde de capitaine. Le gouvernement finance les écoles, les hôpitaux grâce aux économies réalisées. Il soutient les agriculteurs, les encourage à pratiquer une agriculture biologique et le pays devient autosuffisant en alimentation. Il encourage la culture du coton, le tissage et la fabrication de vêtements, lui-même porte la chemise traditionnelle « made in Burkina ». Les Burkinabés sont incités à produire ce dont ils ont besoin afin de réduire les importations.

Enfin il s'engage dans une lourde tâche : l'amélioration de la condition féminine. Entre autres mesures, il promeut la contraception, interdit la polygamie et l'excision et fait du 8 mars, journée internationale des droits de la femme, un jour férié chômé ! Plusieurs femmes sont membres du gouvernement.

La politique extérieure

En octobre 1983, la première prise de position du gouvernement en politique étrangère surprend tout le monde car il soutient les mouvements révolutionnaires en lutte : les Sandinistes au Nicaragua, le Front Farabundo Marti au Salvador, le Polisario au Sahara occidental et il dénonce l'invasion américaine à la Grenade.

Le 1er janvier 1984, la Haute-Volta devient membre non-permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies, et selon le règlement, l'occupe pendant 6 mois. Pendant ces 6 mois, la Haute-Volta vote constamment avec le Nicaragua sandiniste et contre les Etats-Unis.

En 1986 Sankara effectue un voyage officiel à Moscou. Tous ses voyages à l'étranger sont effectués sur les lignes commerciales.

Mais le fait le plus marquant est le discours qu'il prononce à Addis-Abeba le 29 juillet 1987 à la 25ème conférence du sommet des pays membres de l'OUA ⁽²⁾ où il exhorte ses collègues à ne pas rembourser la dette de leur pays.

Discours sur la dette

Il commence par regretter l'absence de certains chefs d'Etat importants à ce sommet puis embraye sur le problème de la dette qu'il juge aussi crucial que le problème de la paix.

Quelques extraits de ce discours :

Nous estimons que la dette s'analyse d'abord de par ses origines qui remontent aux origines du colonialisme.(....) La dette c'est encore le néo-colonialisme où les colonisateurs se sont transformés en assistants techniques(.....) qui nous ont proposé des sources de financement(....) nous nous sommes endettés pour cinquante ans, soixante ans, même plus.... Mais la dette, sous sa forme actuelle est une reconquête savamment organisée(... ..) faisant en sorte que chacun de nous devienne (un) esclave financier(.....) avec l'obligation de rembourser.

La dette ne peut pas être remboursée parce que, d'abord, si nous ne payons pas nos bailleurs de fonds ne vont pas mourir(...) Par contre si nous payons c'est nous qui allons mourir.

Nous ne pouvons pas rembourser la dette parce que nous n'avons pas de quoi payer; nous ne pouvons pas rembourser la dette parce que nous ne sommes pas responsables de la dette...

Thomas Sankara cite Fidel Castro qui a déjà dit qu'il ne fallait pas payer, François Mitterrand qui a dit que les pays africains ne peuvent pas payer, Felix Houphouët- Boigny qui a déclaré que la Côte d'Ivoire ne peut pas payer.

Si le Burkina Faso tout seul refuse de payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence. Par contre avec le soutien de tousnous pourrons éviter de payer.

(...) nous devons également (...) trouver une solution au problème de l'armement. (...) je voudrais que nous désarmions.

Monsieur le Président, faisons en sorte que nous mettions au point ce front uni d'Addis-Abeba contre la dette; faisons en sorte que ce soit à partir d'Addis-Abeba que nous décidions de limiter la course aux armements entre pays faibles et pauvres.(...)

Je vous remercie, Monsieur le Président. La patrie ou la mort, nous vaincrons !

L'assassinat

Thomas Sankara est assassiné moins de trois mois après ce discours, le 15 octobre 1987 avec 12 de ses compagnons. Le médecin qui signe l'acte de décès inscrit « mort naturelle »! Un comble !

L'instigateur de ce massacre est certainement l'ami, le compagnon d'armes de Thomas : Blaise Compaoré qui prend alors le pouvoir et le conserve vingt-sept ans. Pendant ces longues années impossible d'ouvrir un procès pour rétablir la vérité et connaître les véritables responsables de cette tuerie.

En octobre 2014, une révolte populaire chasse Blaise Compaoré qui se réfugie en Côte d'Ivoire.

Dès lors, le dossier est ouvert par un juge d'instruction au tribunal militaire de Ouaga et le procès pourrait avoir lieu en 2021. En 2017, lors d'une visite au Burkina, le président français, Emmanuel Macron, a promis que tous les documents français concernant l'assassinat de Sankara seraient

« dé-classifiés". Saura-t-on si la France est impliquée dans cet assassinat ? Beaucoup pensent que le commanditaire est en France...

Notes

(1) En Yougoslavie, se tiendra entre Nasser, Nehru et le maréchal Tito la première conférence qui sera le prélude à la création, en 1961, du mouvement des non-alignés.

(2) L'OUA : Organisation de l'Unité Africaine (1963- 2002) regroupa jusqu'à 53 pays. En 2002 elle devient l'UA : l'Unité Africaine.

Sources

* France 24 et RFI

* « Discours sur la dette » présenté par Jean Ziegler (*Edition Elytis*)

* Documentaire « Capitaine Thomas Sankara » réalisé par Christophe Cupelin . (1h30)

La bande annonce:

<https://www.youtube.com/watch?v=JkagbP7MQWw>

* Interview de Christophe Cupelin par RFI pour la sortie de son film

<https://www.youtube.com/watch?v=fwinloJVNE8>